

## Lettre pastorale de Mgr Pascal ROLAND « Proclamez la Bonne Nouvelle » (Marc 16, 15)



« Vous êtes morts au péché, mais vivants pour Dieu en Jésus-Christ »  
(Romains 6, 11)

Pâques 2025

**F**rères et soeurs bien aimés,  
par le mystère pascal, nous avons été mis au tombeau avec le Christ dans le baptême, afin que nous menions avec lui une vie nouvelle : voilà ce que formule la liturgie de la nuit de Pâques, avant de nous inviter à renouveler les promesses du baptême. Mais sommes-nous bien conscients du salut que nous procure Jésus-Christ et de la condition nouvelle qui est la nôtre ?

Réalisons-nous aussi que la profession de foi baptismale est précédée d'une triple renonciation : aux séductions du monde ; au péché ; et à Satan, créature ennemie de Dieu ? Ce qui signifie que la vie chrétienne nous engage dans un combat spirituel, mais un combat dont le Christ est victorieux et pour lequel il nous équipe des dons de l'Esprit Saint !

Les lycéens et jeunes adultes qui reçoivent le baptême à Pâques, de plus en plus nombreux, dans notre diocèse comme dans tous les autres diocèses de France, témoignent de la puissance de renouvellement de l'Évangile. Ils manifestent avec force et beauté ce qu'est la vie chrétienne : un rejet ferme de tout ce qui conduit à la mort ; l'accueil décisif du salut en Jésus-Christ par la foi ; et la joyeuse renaissance dans l'Esprit Saint.



Baptême à Belley - 2024 ©JenniferParpette

À ces nouveaux chrétiens s'ajoute le nombre toujours croissant d'adultes qui demandent à recevoir la confirmation et la 1<sup>e</sup> communion. Toutes ces personnes enthousiastes nous révèlent avec fraîcheur la grâce d'être enfant de Dieu, ami et disciple de Jésus, demeure de l'Esprit Saint, et membre vivant de l'Eglise. Cela nous stimule pour retrouver la joie de l'Évangile et le zèle missionnaire.

En les voyant, comme le psalmiste, nous demandons à Dieu : « *Rends-moi la joie d'être sauvé* » (Psaume 50, 14).

Cet afflux de personnes qui nous rejoignent de manière inattendue doit être compris à la lumière de la Bible. Déjà, par la voix du prophète Isaïe, le Seigneur commandait : « *Élargis l'espace de ta tente, déploie sans hésiter la toile de ta demeure !* » (*Isaïe 54, 2*). Et dans les Actes des Apôtres, au chapitre 9, nous contemplons comment à Damas, un disciple nommé Ananie se voit appelé par Dieu à accueillir un certain Saul. Ananie n'est pas spontanément enclin à accueillir Saul, dont il a entendu parler comme d'un pharisién intolérant qui persécutait les disciples de Jésus. Mais, obéissant dans la foi à la Parole de Dieu, Ananie va au-devant de Saul et lui impose les mains, comme Dieu le lui a demandé, et il le baptise.

Lorsque Saul, qui se met à proclamer que Jésus est le Fils de Dieu, arrive à Jérusalem et cherche à se joindre à la communauté des disciples de Jésus, ceux-ci ont peur de lui jusqu'à ce que Barnabé le présente et l'introduise. La suite manifeste que ce nouveau converti deviendra le grand saint Paul : par lui seront évangélisées les nations païennes et il sera témoin du Christ, jusqu'à mourir martyr à Rome. Quel merveilleux itinéraire ! Comme disait le saint curé d'Ars : « *Les saints n'ont pas tous bien commencé, mais ils ont tous bien fini !* »



Saint Paul sur le chemin de Damas, verre et plomb,  
Paul Campagne, maître verrier, 1938, église Saint-Paul,  
Saint-Paul-de-Varax © CDAS du diocèse de Belley-Ars, 2005

Ces événements dès tous débuts de l'Église nous encouragent et nous provoquent à l'espérance. Comme Ananie, comme les disciples de Damas et ceux de la communauté de Jérusalem, nous pouvons être déroutés par des nouveaux venus à la foi qui surviennent de manière inattendue. Il est alors indispensable de surmonter nos craintes, d'accepter de nous laisser déranger dans nos habitudes et d'accueillir dans la foi les personnes qui, tel Saul, ont été saisies par le Christ et enveloppées de sa clarté. Car ils sont un don de Dieu offert pour nous stimuler et nous ouvrir à des perspectives toujours plus larges.

Hier, Paul a eu l'audace d'initier l'annonce aux nations païennes. Aujourd'hui, les nouveaux-venus à la foi nous obligent à prendre davantage au sérieux notre identité chrétienne ; nous engagent à nous convertir en suivant le Christ de plus près ; et ils nous entraînent ainsi dans une nouvelle évangélisation.

Préparons-nous donc à voir nos communautés paroissiales changer de physionomie. Hier, les communautés judéo-chrétiennes ont été bousculées par l'arrivée de disciples issus du monde non-juif. De la même manière, aujourd'hui nous avons à accueillir des personnes issues de la société contemporaine.

L'arrivée de personnes nouvellement venues à la foi chrétienne confirme plusieurs orientations que nous commençons à discerner et qui nous provoquent à une conversion indispensable. Parmi ces orientations à opérer, je retiens que la mission est l'affaire de tous les baptisés et qu'il est indispensable de constituer de petites fraternités missionnaires.

À force de répéter que la mission est l'affaire de tous et pas uniquement des prêtres, la prise de conscience se fait de plus en plus nettement que le baptême

et la confirmation nous rendent tous responsables de témoigner de l'Évangile. C'est une joie de voir des baptisés de plus en plus nombreux, particulièrement des jeunes, prendre des initiatives missionnaires parfois audacieuses, notamment pour se mettre au service des personnes les plus fragiles.

Dans un contexte social où nombreux sont ceux qui se trouvent seuls et démunis pour gérer les difficultés inévitables de l'existence quotidienne, et où les appels à la fraternité se font de plus en plus pressants, nous prenons aussi davantage conscience de la dimension communautaire de la vie chrétienne, ainsi que de l'universalité du Salut.

De fait, la relation personnelle au Christ entraîne nécessairement une relation aux autres. Car si je suis uni au Christ, c'est au Christ total : pas seulement à Jésus, la tête, mais également à tous les membres qu'il s'est associés pour en faire son corps dans le monde (voir 1 Corinthiens 12, 12-27). L'Église fait partie intégrante du mystère du Christ. Elle forme avec lui un organisme vivant par lequel il ne cesse pas de communiquer la vie divine. De plus, ce corps n'est pas une réalité statique, mais un corps en croissance, dont personne ne doit être exclu.

Pour grandir dans la foi, l'espérance et la charité, et participer à la mission de l'Église, le seul rassemblement dominical ne suffit pas. Il faut aussi un échelon intermédiaire. Nous voyons surgir dans tous les diocèses de petites fraternités. Or ce surgissement n'est pas le fruit d'une décision épiscopale commune ; ce n'est pas davantage un effet de mode ; mais il s'agit manifestement d'une initiative de l'Esprit Saint pour répondre aux besoins spécifiques de notre temps.

Dans son exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*, sur l'annonce de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui, le

pape François qualifie la paroisse de « *communauté de communautés* » (EG n° 28). En dehors de l'assemblée dominicale, il existe déjà un bon nombre de petites communautés (la famille, les aumôneries, les mouvements et associations de fidèles, les groupes de prière, les 'maisonnées', des équipes de service paroissial, etc.). Mais toutes ont à se convertir pour mieux répondre aux caractéristiques d'une fraternité authentiquement évangélique. Ces caractéristiques sont identifiables dans le dialogue préalable à l'appel décisif pour la réception des sacrements de l'initiation chrétienne. Le rituel les énumère ainsi : 1) la fidélité à écouter la Parole de Dieu annoncée par l'Église ; 2) la vie dans la présence de Dieu en gardant cette Parole ; 3) la participation à la vie fraternelle et aux prières (RICA, n° 139).

Je vous engage donc à constituer ou développer de telles fraternités selon ces critères. Le groupe doit être de taille modeste (pas plus d'une dizaine de personnes), afin de rendre possible une connaissance mutuelle et un échange en profondeur. Le rythme de rencontre doit être régulier et assez fréquent (de l'ordre de deux à trois semaines). Le contenu des rencontres doit comporter l'écoute de la Parole de Dieu, la prière, et conduire à la mise en pratique de la Parole dans l'exercice de la charité fraternelle.

Débuter par un temps de méditation des Écritures, c'est accueillir le Christ, Verbe de Dieu. On commence donc par un chant à l'Esprit Saint, la proclamation de la Parole de Dieu (par exemple l'évangile du dimanche à venir). Après un bon temps de silence, chacun est invité à partager brièvement, à tour de rôle, ce qu'il a reçu en méditant cette Parole (mais ce n'est pas le lieu d'une discussion). On proclame une deuxième fois la Parole de Dieu. Après un nouveau temps de silence, chacun, tour à tour, exprime librement à Dieu une

prière personnelle (louange, demande, intercession...) que lui inspire l'Esprit Saint. On conclut par la prière du *Notre Père* et un chant final. Vient ensuite un temps de partage. Dans un contexte lourdement marqué par l'individualisme et la solitude, une fraternité est un lieu où chacun peut être à la fois reconnu et soutenu pour partager ses épreuves comme ses joies ; exprimer son expérience de foi, et être encouragé au discernement de l'action de l'Esprit Saint. S'ensuit un petit temps de formation. Ce peut être par exemple à partir d'un enseignement donné par le curé ou bien par l'appropriation d'un document publié par le Pape (lettre encyclique, exhortation apostolique, catéchèse hebdomadaire...).

Une vraie fraternité doit être missionnaire : elle n'est pas un groupe qui entretient l'entre-soi mondain ; mais elle est ouverte et accueillante à tout nouveau venu, disponible à l'intergénérationnel, soucieuse d'inviter largement et prête à se scinder pour essaimer. Ainsi elle doit pouvoir accueillir des personnes de l'environnement géographique disponibles à une croissance dans la vie chrétienne à travers la préparation à un sacrement.

Elle est aussi un lieu où chacun apprend à se donner de manière concrète. À chaque rencontre les membres se mettront à l'écoute des appels de l'Esprit Saint pour discerner les gestes de charité à poser pratiquement pour que l'amour reçu se diffuse largement autour d'eux, selon les besoins identifiés.

Les personnes qui se préparent à entrer dans la vie de disciple du Christ par la réception des sacrements de l'initiation chrétienne me disent fréquemment combien elles ont été sensibles à l'accueil qui leur a été fait dans leur communauté paroissiale. Elles y ont expérimenté, la bienveillance, l'attention fraternelle, l'absence de jugement,

l'accompagnement patient et délicat. Elles y ont trouvé leur place et ont accueilli avec joie les responsabilités qu'on a osé leur confier. D'autres comptent sur vous pour les accueillir ainsi. Alors à vous d'être inventifs pour lancer une fraternité de proximité dans votre quartier ou votre village !



Chapelle du Cœur au sanctuaire d'Ars ©CDAS de Belley-Ars

Comme vous le savez, avec toute l'Église nous vivons le jubilé universel fêtant l'incarnation du Fils de Dieu, sur le thème « *Pèlerins d'Espérance* ». Dans notre diocèse nous célébrons également le jubilé du centenaire de la canonisation de Jean-Marie Vianney, sur le thème « *Saint Curé, fais de nous des saints !* ». Ce double jubilé nous aiguille pour être de joyeux témoins de la Miséricorde divine. Par sa mort sur la croix, Jésus nous a libérés de l'esclavage du péché et de la peur. En nous communiquant le don de l'Esprit Saint il nous a fait accéder à la vraie liberté des enfants de Dieu. Il nous a établis en communion intime avec le Père et dans la fraternité universelle. Il a libéré nos capacités à aimer en vérité.

Dans son exhortation apostolique sur l'appel à la sainteté dans le monde actuel, le pape François nous encourage en ces termes : « *N'aie pas peur de viser plus haut, de te laisser aimer et libérer par Dieu. N'aie pas peur de te laisser guider par l'Esprit Saint ! La sainteté ne te rend pas moins humain, car c'est la rencontre de ta faiblesse avec la force de la grâce. Au fond, comme disait Léon Bloy, dans la vie 'il n'y a qu'une tristesse, celle de n'être pas des saints'* » (n° 34).

+ Pascal ROLAND

